

1

Le vampire a poussé la porte du bar. Cela faisait des années que je l'attendais.

Depuis que ses congénères avaient commencé à sortir de leur cercueil, deux ans plus tôt, j'espérais bien que l'un d'entre eux viendrait faire un tour à Bon Temps. Dans notre petite ville, nous avons déjà des représentants de toutes les autres minorités. Alors pourquoi pas la plus récente, celle des morts vivants ? Maintenant qu'ils étaient légalement reconnus... Mais le nord de la Louisiane, peut-être trop rural, ne semblait pas les attirer. En revanche, La Nouvelle-Orléans grouillait de vampires – toute l'atmosphère des romans d'Ann Rice !

De Bon Temps à La Nouvelle-Orléans, ce n'est pas si loin. Tous ceux qui venaient au bar racontaient qu'il suffisait de lancer un caillou en l'air là-bas pour en toucher un. Ce qui n'est pas prudent, d'ailleurs.

Mais moi, j'attendais mon vampire, le mien.

Le problème, c'est que je ne sors pas beaucoup. Et n'allez pas en déduire que je ne suis pas jolie. Je suis jolie. À vingt-cinq ans, j'ai les cheveux blonds, les yeux bleus, de belles jambes, la poitrine généreuse et une taille de guêpe. Avec l'uniforme que Sam nous a choisi pour les beaux jours – short noir, tee-shirt blanc et baskets Nike noires –, je suis même carrément belle.

Mais je souffre d'un handicap. Enfin, c'est ma façon de voir les choses.

Les clients, eux, disent que je suis cinglée.

Quoi qu'il en soit, le résultat, c'est qu'il ne m'arrive pratiquement jamais de sortir avec un garçon. Alors les petites douceurs, ça compte beaucoup pour moi.

En plus, il s'est assis à une de mes tables. Le vampire, je veux dire.

J'ai tout de suite compris ce qu'il était. Autour de moi, personne ne s'est retourné pour le fixer. Incroyable ! Mais pour moi, sa peau était légèrement opalescente. Je savais.

J'aurais pu danser de joie. C'est ce que j'ai fait, du reste. Quelques petits pas, là, tout près du bar. Sam Merlotte, mon patron, m'a lancé un petit sourire par-dessus le cocktail qu'il préparait.

J'ai attrapé mon plateau et mon bloc, et je me suis dirigée vers la table du vampire. J'espérais que mon rouge à lèvres tenait encore et que ma queue de cheval n'était pas en bataille. Je suis un peu tendue, comme fille, et là, je sentais un sourire lutter pour s'afficher sur mes lèvres.

Lui, en revanche, paraissait perdu dans ses pensées, ce qui m'a laissé un bon moment pour l'observer avant qu'il ne lève les yeux. Un mètre quatre-vingt-dix environ, des cheveux bruns épais, rejetés en arrière et effleurant son col, le visage encadré par de longues pattes qui lui donnaient un air étrangement rétro.

Sa peau était très pâle. Évidemment ! Puisque d'après les vieilles légendes, il était mort. D'après la théorie politiquement correcte, celle que défendaient les lobbys de vampires eux-mêmes, l'homme que j'avais sous les yeux était victime d'un virus qui l'avait plongé dans un état de mort apparente pendant quarante-huit heures avant de le laisser, à son réveil, frappé d'une allergie à la lumière du soleil, à l'argent et aux gousses d'ail. Les détails différaient selon les journaux qu'on lisait. Ils sont pleins de trucs sur les vampires maintenant.

Mon vampire, donc, avait des lèvres magnifiques au modelé sensuel, des sourcils sombres et fièrement arqués, un nez pareil à celui d'un prince dans une mosaïque byzantine. Quand il a levé les yeux vers moi, j'ai vu qu'ils étaient encore plus sombres que ses cheveux, et que le blanc en était extraordinairement blanc.

Je lui ai demandé, dans un état proche de l'euphorie :

— Et pour monsieur, ce sera ?

Il a haussé les sourcils.

— Vous avez du sang de synthèse à la pression ?

— Non, je suis vraiment désolée. Sam en a commandé. On devrait être livrés la semaine prochaine.

— Alors un verre de vin rouge, s'il vous plaît.

Sa voix était fraîche et limpide, comme l'eau d'un torrent glissant sur des galets ronds. J'ai éclaté de rire. C'était trop beau pour être vrai.

— Faites pas attention à Sookie, m'sieur ! Elle est cinglée, a dit une voix familière qui provenait du box contre le mur.

Aussitôt, mon bonheur s'est évanoui. J'ai essayé de sourire malgré tout. Le vampire me fixait, observant la vie s'effacer de mon visage.

— Je vous apporte votre commande tout de suite.

Je me suis éclipsée, sans un regard pour le visage satisfait de Mack Rattray. Il venait presque tous les soirs avec sa femme Denise. Les deux Rats, comme je les appelais. Depuis qu'ils avaient emménagé dans la caravane de location à Four Tracks Corner, ils mettaient un point d'honneur à me gâcher la vie. J'avais espéré qu'ils quitteraient Bon Temps aussi soudainement qu'ils y étaient arrivés.

La première fois qu'ils étaient venus au *Merlotte*, j'avais très impoliment écouté leurs pensées. Je sais, ce sont des choses qui ne se font pas. Mais il m'arrive de m'ennuyer, comme tout le monde. Je passe mon temps à tenter de bloquer les pensées des autres et les empêcher de passer par mon cerveau, et parfois, je cède. Alors je savais certaines choses sur les Rattray que sans doute personne d'autre ne savait. Par exemple, je savais qu'ils avaient fait de la prison. Ensuite, j'avais bien conscience des pensées dégoûtantes que Mack entretenait à mon sujet. Et enfin, j'avais entendu dans les pensées de Denise qu'elle avait abandonné un bébé deux ans auparavant, un bébé qui n'était pas de Mack.

En plus, ils ne laissaient jamais de pourboire.

Sam a rempli un verre de vin rouge, sans quitter le vampire des yeux, et l'a posé sur mon plateau.

En croisant son regard, j'ai compris qu'il savait, lui aussi, que notre nouveau client était un mort vivant. Les yeux de Sam sont d'un bleu Paul Newman – alors que les miens sont d'un bleu gris indéfinissable. Il est blond lui aussi, mais ses cheveux sont rêches, et leur couleur ressemble presque à de l'or en fusion. Il semble toujours avoir de légers coups de soleil et bien qu'il ait l'air plutôt mince, tout habillé, je l'ai déjà vu décharger des camions, torse nu, et il faut bien admettre qu'il ne manque pas de force de ce côté-là. Je n'écoute jamais les pensées de Sam. C'est mon patron. J'ai déjà dû quitter pas mal de places parce que j'avais appris sur mes chefs des choses que je ne voulais pas savoir.

Mais Sam n'a pas fait le moindre commentaire. J'ai vérifié le verre pour être certaine qu'il était impeccable et j'ai apporté sa consommation au vampire.

— Votre commande, monsieur, ai-je dit d'un ton cérémonieux en posant le verre bien en face de lui.

Il m'a regardée de nouveau, et j'ai plongé dans ses yeux magnifiques sans perdre une seconde.

— À votre santé, ai-je lancé fièrement.

— Hé, Sookie! Ressers-nous de la bière! a hurlé Mack Rattray derrière moi.

En soupirant, je me suis tournée vers la table des deux Rats pour y prendre le pichet vide. Denise était en forme ce soir. Elle portait un tee-shirt dos nu et un short court, et sa crinière brune savamment ébouriffée retombait sur ses épaules. Elle n'était pas très jolie, mais avec ses tenues voyantes et son air assuré, il fallait un moment pour s'en apercevoir.

Quelques instants plus tard, j'ai été consternée de remarquer que les Rattray avaient rejoint le vampire à sa table. Ils lui parlaient. Je voyais bien qu'il ne réagissait pas beaucoup, mais il ne partait pas non plus.

Et il ne les priait pas non plus de s'en aller.

— Non, mais regarde-moi ça! ai-je dit, écœurée, à Arlène, ma collègue de travail.

Arlène est rousse, avec des taches de rousseur, elle a dix ans de plus que moi, et elle a été mariée quatre fois.

Elle a deux gamins et de temps en temps, j'ai l'impression qu'elle me considère comme son troisième.

— Tiens, un nouveau, a-t-elle dit d'un air blasé.

En ce moment Arlène sort avec René Lenier, et elle semble en être plutôt satisfaite, ce qui est un mystère pour moi. Je crois qu'il a été son deuxième mari.

— Mais c'est un vampire!

Il fallait absolument que je partage mon enchantement avec quelqu'un.

— Ah, oui? Ici? a-t-elle répondu en souriant légèrement pour montrer qu'elle me comprenait. Eh bien, il ne doit pas être très futé, chérie, s'il fraternise avec les Rats. Mais il faut dire que Denise a sorti le grand jeu.

Je ne l'ai remarqué que parce que Arlène me l'a clairement montré. Elle est bien plus douée que moi pour percevoir les situations d'ordre sexuel: elle a de l'expérience, et moi pas vraiment.

Le vampire était affamé. J'avais toujours entendu dire que le sang de synthèse que les Japonais avaient mis au point apportait à ses consommateurs un réel équilibre nutritionnel, mais pas de sensation de satiété. D'où les « Déplorables Incidents » – euphémisme employé par les vampires pour désigner le meurtre d'un être humain – qui survenaient de temps à autre. Et voilà Denise Rattray qui tournait son cou dans tous les sens tout en se caressant la gorge. Mais quelle garce!

C'est à ce moment que mon frère, Jason, est entré dans le bar. Après avoir traversé la salle avec nonchalance, il est venu me serrer dans ses bras – il sait que les femmes sont sensibles au charme des hommes qui s'occupent bien de leur famille et se montrent gentils avec les handicapés. Alors en me prenant dans ses bras, il se montre sous son meilleur jour, à double titre. Non qu'il ait besoin de telles ruses: il est beau. Il peut aussi se montrer franchement odieux, mais bien des femmes ont tendance à négliger ce point.

— Salut, petite sœur. Comment va Gran?

— Plutôt bien, toujours pareil. Passe nous voir un de ces jours.

— Promis. Qui est libre, ce soir?

— Regarde toi-même.

Quand Jason a parcouru la salle du regard, j'ai vu les mains de ces dames s'agiter sur les cheveux, les chemisiers et les lèvres.

— Tiens, DeeAnn est ici. Elle est libre ?

— Elle est venue avec un routier de Hammond. Il est aux toilettes. Ne fais pas l'idiot.

Jason m'a souri de toutes ses dents, et je me suis demandé comment les femmes pouvaient ne pas remarquer l'égoïsme de ce sourire. Même Arlène avait rajusté son tee-shirt quand il était entré. Quant à Dawn, mon autre collègue, elle s'était redressée pour mettre sa poitrine en valeur, tout en rejetant ses cheveux en arrière. Jason lui a fait un signe amical de la main. Elle a fait semblant de le mépriser. Elle n'est pas en bons termes avec lui, mais elle tient quand même à ce qu'il la remarque.

Ensuite, de nombreux clients sont arrivés en même temps, comme c'est toujours le cas le samedi soir au *Merlotte*, et je me suis remise au travail. Quand j'ai pu de nouveau jeter un coup d'œil à mon vampire, je l'ai trouvé en grande conversation avec Denise. Quant à Mack, il le couvait d'un regard si avide que c'en était inquiétant.

J'ai fait quelques pas vers leur table sans quitter Mack des yeux. C'était plus fort que moi : j'ai baissé ma garde et écouté ses pensées.

Mack et Denise avaient fait de la prison pour avoir saigné des vampires.

Profondément bouleversée, je me suis dirigée malgré tout comme un automate vers une table de quatre excitées, pour leur porter un pichet de bière et des verres. Le sang de vampire, censé soulager temporairement les symptômes de maladie et accroître le potentiel sexuel, était considéré comme une sorte de deux-en-un cumulant les avantages de l'aspirine et du Viagra. Il y avait donc un vaste marché noir autour du sang de vampire authentique et non dilué. Si l'on parle marché, il faut parler fournisseurs. Et dans le cas présent, il s'agissait, comme je venais de l'apprendre, de ces deux minables, les

deux Rats. Ils avaient piégé des vampires pour les vider de leur sang, qu'ils avaient ensuite revendu. Deux cents dollars la petite fiole. Depuis deux ans, c'était la drogue la plus en vogue. Certains clients devenaient dingues après avoir consommé du sang pur de vampire, mais le marché n'en ralentissait pas pour autant.

Abandonné dehors attaché à un pieu ou simplement jeté à terre, le vampire ainsi saigné ne survivait généralement pas à l'opération. Au lever du soleil, il était trop tard. De temps à autre, on lisait des articles rapportant qu'un vampire avait réussi à s'en sortir. On retrouvait alors les cadavres de ceux qui avaient tenté de le saigner.

Mon vampire s'était levé pour partir avec les Rats. Mack m'a lancé un regard mauvais par-dessus son épaule puis s'est détourné.

Ça m'a mise en pétard. Vraiment.

Que devais-je faire ? Tandis que j'hésitais, ils sont sortis. Le vampire m'écouterait-il si je me précipitais pour le mettre en garde ? En général, personne ne me croyait. Ou alors, dans le cas contraire, on avait peur de moi, on me haïssait d'être capable de lire les pensées. Arlène m'avait suppliée de lire les pensées de son quatrième mari quand il était venu la chercher un soir, parce qu'elle était à peu près persuadée qu'il pensait à la quitter ainsi que les enfants. Mais j'avais refusé parce que je voulais garder ma seule amie. Et même Arlène n'avait pas réussi à me le demander tout à fait directement. Ça l'aurait forcée à admettre que j'avais ce don – cette malédiction. Les gens ne pouvaient pas l'accepter, ils étaient donc obligés de penser que j'étais dingue. Ce dont je n'étais pas toujours si loin !

Je me perdais donc dans l'indécision, troublée, effrayée et en colère. Soudain, aiguillonnée par le regard que m'avait jeté Mack – comme si je n'étais que quantité négligeable –, j'ai su que je devais absolument agir.

D'un bond, j'ai rejoint Jason, très occupé à déployer son grand numéro de charme devant DeeAnn. Il aurait pu en faire l'économie : d'après ce qu'on disait, la belle n'était pas la fille la plus farouche de la région. À son côté, le routier couvrait Jason d'un regard meurtrier.

— Jason, tu as bien une chaîne dans ton pick-up ?

— Elle y est toujours.

Il se retourna vers moi d'un air inquiet.

— Tu vas te battre, Sookie ?

Je lui ai souri sans aucune difficulté. Avec le temps, dissimuler mes sentiments est devenu une seconde nature chez moi.

— J'espère bien que non, ai-je lancé joyeusement.

— Hey! Je peux t'aider ?

C'était quand même mon frère après tout.

— Non, merci, ai-je répondu en essayant d'avoir l'air rassurant.

Et sur ce, je suis allée rejoindre Arlène.

— Écoute, il faut que je parte un peu plus tôt. Mes tables sont presque vides, ça t'ennuierait, de me couvrir ?

C'était bien la première fois que je demandais un tel service à Arlène qui, elle, ne s'en était pas privée par le passé. Comme Jason, elle m'a proposé son aide, que je déclinée.

— C'est sympa, je reviens dès que possible. Si tu fais le ménage de mon côté, je le ferai dans ta caravane.

Arlène a accepté, secouant sa crinière rousse avec enthousiasme.

J'ai averti Sam et me suis ruée vers la porte du fond.

Il a acquiescé, mais n'avait pas l'air très content.

J'essayais de marcher silencieusement sur le gravier. Le parking des employés se trouve derrière le bar, et on y accède par la porte de la réserve. C'est là que se trouvaient ma voiture, celles du cuisinier, d'Arlène et de Dawn, ainsi que le pick-up et la caravane de Sam.

J'ai quitté le parking, couvert de gravier, me dirigeant vers le parking des clients, bien plus grand et recouvert de bitume, du côté ouest du bar.

Le *Merlotte* était installé dans une clairière, au beau milieu des bois. Le parking était bordé de gravier. Sam s'assurait qu'il était bien éclairé, mais la lumière surréaliste des réverbères donnait un éclat étrange à l'endroit.

La voiture rouge toute cabossée des deux Rats était là. Ses propriétaires ne devaient donc pas être loin.

J'ai finalement repéré le pick-up de Jason, aisément reconnaissable à sa carrosserie noire ornée de flammes turquoise et rose. Jason a toujours eu horreur de l'anonymat.

Je me suis glissée à l'arrière à la recherche de la chaîne de Jason qu'il garde toujours à bord, en cas de bagarre. Après l'avoir enroulée sur elle-même, je l'ai calée contre moi pour l'empêcher de faire du bruit.

J'ai réfléchi rapidement. Le seul endroit discret où les Rattray étaient susceptibles d'avoir emmené leur proie était le fond du parking, là où les branches les plus basses des arbres touchaient presque les voitures. Je m'y suis glissée aussi furtivement que possible.

Je m'immobilisais tous les dix pas, à l'affût du moindre bruit. Enfin, j'ai distingué un gémissement, puis l'écho de chuchotements. Je me suis faufilée entre les véhicules. Ils se tenaient pile là où je l'imaginai.

Le vampire était étendu sur le dos, le visage révolté de douleur. Un éclat a attiré mon attention sur ses poignets et ses chevilles : il était maintenu par des chaînes en argent. Deux petites fioles se trouvaient déjà sur le sol aux pieds de Denise. Je l'ai vue fixer un nouveau réservoir à l'aiguille. Le garrot cruel installé au-dessus du coude du vampire rentrait profondément dans son bras.

Les deux prédateurs me tournaient le dos. Le vampire ne m'avait pas encore aperçue. En silence, j'ai libéré ma chaîne pour en avoir une bonne longueur. Qui attaquer d'abord ? C'étaient de véritables petites brutes, tous les deux.

Le regard totalement méprisant de Mack et le fait qu'il ne laisse jamais de pourboire me sont revenus en mémoire. À lui l'honneur !

Je n'avais jamais eu l'occasion de me battre pour de vrai. Bizarrement pourtant, j'en éprouvais d'avance un véritable plaisir.

J'ai bondi hors de ma cachette, abattant mon arme sur le dos de Mack. Il était agenouillé devant le vampire et s'est redressé dans un hurlement de douleur. Denise nous a jeté un regard, mais a continué froidement à connecter le troisième réservoir à l'aiguille. Puis j'ai vu Mack plonger

la main dans sa botte. L'éclair d'une lame m'a aveuglée. J'ai avalé ma salive. Il tenait un couteau.

— Pas bien, ai-je fait en souriant largement.

— Espèce de garce ! a hurlé Mack en brandissant son couteau.

Il brûlait d'envie de l'utiliser. Trop occupée pour maintenir le blocage de ses pensées, j'ai eu soudain une vision très claire de ce qu'il voulait m'infliger. Et ça m'a rendue complètement dingue. Je me suis élancée vers lui, bien décidée à lui faire autant de mal que possible. Mais il m'attendait et a bondi en avant tandis que je lançais la chaîne. Il a manqué mon bras de justesse. Emportée dans son rebond, la chaîne s'est enroulée autour de son cou décharné, comme un amant. Son hurlement de triomphe s'est achevé dans un gargouillis étouffé. Lâchant son couteau, il a saisi la chaîne à deux mains pour tenter de se libérer. À court d'air, il s'est effondré à genoux sur l'asphalte rugueux, entraînant la chaîne qui m'a échappé.

Bon, tant pis pour la chaîne de Jason. Je me suis jetée au sol pour ramasser le couteau de Mack, le brandissant comme si je savais m'en servir. Denise tournait autour de nous, les rais de lumière et les ombres projetées par les lampes de sécurité lui donnant un faux air de sorcière miteuse.

Lorsqu'elle a compris que j'étais de nouveau armée, elle s'est figée. Elle a juré, a vitupéré et m'a dit des choses terribles. J'ai attendu qu'elle se soit épuisée pour lui ordonner :

— Fiche le camp !

Elle m'a adressé un regard chargé de haine. Elle voulait récupérer les deux fioles de sang mais je lui ai caché de les laisser tranquilles. Alors elle a aidé Mack à se relever. Il émettait toujours des bruits d'étouffement et des gargouillis. Denise l'a entraîné vers leur voiture et l'a poussé sur le siège du passager. Puis elle a sorti des clés de sa poche avec rage et pris place derrière le volant.

En entendant rugir le moteur, j'ai réalisé que les Rats disposaient d'une nouvelle arme. Ils avaient gardé la chaîne de Jason. Trop tard ! Je me suis précipitée vers le vampire à toute vitesse et lui ai murmuré en haletant :

— Vite ! Essayez de vous lever.

Je l'ai attrapé sous les bras et tiré en arrière de toutes mes forces. Puis il a réagi, assuré ses pieds et s'est redressé. Nous avons tout juste atteint la lisière des arbres quand la voiture rouge nous a foncé dessus en rugissant. Denise nous a manqué de justesse, obligée de virer pour éviter de percuter un pin. Puis leur voiture s'est éloignée.

— Waouh, ai-je murmuré en m'agenouillant aux côtés du vampire – car mes genoux refusaient de me soutenir.

J'ai respiré profondément pendant quelques instants pour retrouver mes esprits. Le vampire bougeait légèrement et j'ai jeté un œil sur lui. Avec horreur, je me suis aperçue qu'au contact de ses liens d'argent des volutes de fumée s'élevaient de la peau de ses poignets.

— Oh non, le pauvre ! me suis-je écriée, honteuse de ne pas m'être occupée de lui plus tôt.

Toujours essoufflée, j'ai entrepris de dérouler les minces bandes d'argent, qui semblaient former une seule chaîne d'argent très longue.

— Mon pauvre bébé, ai-je murmuré.

Ce n'est que plus tard que j'ai réalisé à quel point mes paroles étaient incongrues. Je suis agile de mes doigts, et j'ai réussi à le libérer assez rapidement. Je me demandais comment les Rats s'y étaient pris pour le distraire et le ligoter ainsi. J'ai compris soudain et me suis sentie rougir.

Le vampire a ramené ses bras contre sa poitrine, tandis que je dénouais les bandes d'argent qui enserraient ses chevilles. Elles n'avaient pas souffert autant que ses poignets, car ses tortionnaires n'avaient pas pris la peine de remonter son jean pour placer l'argent sur sa peau nue.

— Je suis désolée de ne pas être arrivée plus tôt. Vous irez mieux dans quelques minutes, vous verrez. Si vous voulez, je peux vous laisser seul.

— Non.

À ce simple mot, je me suis sentie vraiment bien. Jusqu'à ce que le vampire ajoute :

— Ils peuvent revenir, et je suis encore trop faible pour me battre.

Sa voix calme était légèrement saccadée, mais il ne semblait pas paniqué pour autant.

Je lui ai fait une grimace dépitée et tandis qu'il se remettait, j'ai pris quelques précautions. Je me suis assise le dos tourné, pour lui laisser un peu d'intimité. Je sais à quel point il est désagréable d'être observé lorsqu'on souffre. Assise par terre, je surveillais le parking. Quelques voitures sont sorties, d'autres sont entrées, mais de notre côté, rien. À quelques mouvements infimes de l'air, j'ai senti que le vampire s'était redressé.

Il n'a pas parlé tout de suite. J'ai tourné la tête à gauche pour l'observer. Il était plus proche de moi que je ne l'avais cru. Ses grands yeux sombres plongeaient dans les miens. On ne voyait plus ses crocs et j'étais un peu déçue.

— Merci, a-t-il dit sèchement.

Ça ne lui plaisait donc pas, d'avoir été sauvé par une femme. Typiquement masculin.

Puisqu'il se montrait si ingrat, j'ai décidé que je pouvais moi aussi être impolie et écouter ses pensées. J'ai ouvert tout grand mon esprit... Je ne percevais rien du tout!

— Mais... ai-je bafouillé, *je ne vous entends pas!*

— Merci! a répété le vampire en articulnant exagérément.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je vous entends très bien, seulement...

J'étais tellement déconcertée que j'ai fait quelque chose que je m'interdis en général, parce que c'est assez agressif, trop personnel et qu'en plus ça révèle mon handicap. Je me suis placée bien en face de lui pour poser mes mains sur ses tempes, je l'ai fixé droit dans les yeux, faisant appel à toute ma concentration. *Rien*. C'était comme si j'avais été obligée d'écouter la radio tout le temps, sur des stations que je ne pouvais pas choisir, et que je tombais soudain sur une nouvelle longueur d'onde.

Un pur plaisir.

Ses yeux se sont agrandis et assombris, mais il est demeuré parfaitement immobile.

— Excusez-moi, ai-je murmuré, gênée, tout en retirant brusquement mes mains.

J'ai repris mon observation du parking. Puis je me suis mise à parler à tort et à travers de Mack et de Denise. Tout en babillant, je pensais à quel point il serait merveilleux d'avoir un compagnon que je n'entendrais que s'il décidait de parler. Son silence était d'une telle beauté!

— ... alors je me suis dit que je ferais mieux de sortir voir si tout allait bien pour vous, ai-je dit en conclusion d'une longue tirade dont j'avais déjà oublié le début.

— Vous êtes venue pour me sauver. C'était courageux.

La séduction dans sa voix donnait le frisson. DeeAnne en aurait perdu sa culotte de nylon rouge.

— Ça suffit, arrête ça tout de suite! ai-je lancé en retombant sur terre avec fracas.

Pendant une seconde, il s'est montré stupéfait, puis son visage blanc a retrouvé son expression impassible.

— Vous n'avez pas peur de rester seule avec un vampire affamé? a-t-il déclaré d'un ton espiègle mais inquiétant.

— Non.

— Vous supposez que vous êtes en sécurité, parce que vous avez volé à mon secours? Qu'après toutes ces années je suis capable de sentiments? Les vampires s'en prennent souvent à ceux qui leur font confiance. Nous n'entretiens pas de valeurs humaines, vous savez.

— Beaucoup d'humains se retournent contre ceux qui leur font confiance aussi, ai-je fait remarquer.

Il m'arrive d'avoir l'esprit pratique.

— Je ne suis pas complètement idiote, ai-je ajouté en tendant mon bras et lui montrant mon cou.

Pendant qu'il se remettait, j'avais enroulé les liens d'argent des deux Rats autour de mon cou et de mes bras.

Il a frissonné, très nettement.

— Il reste une artère bien juteuse en haut de votre cuisse, a-t-il lâché après une courte pause.

Le son de sa voix glissait comme un serpent sur un toboggan.

— Oh, pas de ça avec moi!

Nous nous sommes dévisagés en silence. J'avais peur de ne jamais le revoir. Après tout, sa première soirée au *Merlotte* n'avait pas vraiment été un succès. Alors j'essayais d'enregistrer chaque détail. J'allais chérir cette rencontre, ces moments rares et précieux, et les revivre sans fin très, très, longtemps. J'avais envie de toucher sa peau de nouveau. Je ne me souvenais plus de l'effet qu'elle m'avait fait. Mais je savais que j'aurais ainsi transgressé les frontières du convenable. Et qu'il aurait peut-être repris son petit manège de séducteur à la noix.

À ma surprise, j'ai l'entendu me proposer :

— Vous voulez boire le sang qu'ils m'ont pris ? Ça me permettrait de vous prouver ma gratitude.

D'un geste, il a désigné les deux fioles, toujours sur le sol à quelques mètres derrière nous.

— Mon sang est censé stimuler la santé et la vie sexuelle.

— J'ai une santé de cheval, ai-je répondu avec franchise, et je n'ai pour ainsi dire pas de vie sexuelle. Gardez-le.

— Vous pourriez le vendre, a-t-il suggéré.

Mais j'avais la nette impression qu'il ne m'avait tendu cette perche que pour voir ma réaction. J'ai secoué la tête.

— Je n'y toucherai absolument pas, ai-je rétorqué, vexée.

— Vous n'êtes pas comme les autres... Qu'êtes-vous, au juste ?

Il semblait passer toute une liste de possibilités en revue dans sa tête tandis qu'il me considérait. À mon grand bonheur, je n'en entendais pas une seule.

— Eh bien. Je suis Sookie Stackhouse, et je suis serveuse de bar. Et vous ?

J'ai pensé que je pouvais au moins demander ça sans paraître trop arrogante.

— Bill.

Ç'a été plus fort que moi, je suis tombée sur les fesses en éclatant de rire.

— Bill le Vampire ? Ce n'est pas sérieux ! Vous auriez pu au moins vous appeler... je ne sais pas, moi, Antoine, Basil ou Langford. Mais Bill !

Je n'avais pas ri autant depuis très longtemps.

— Eh bien salut Bill! C'est pas tout, mais je dois retourner travailler.

Mon sourire tendu est brusquement revenu, à la seule idée du *Merlotte*. J'ai posé la main sur son épaule pour me lever. Elle était dure comme du roc. Je me suis levée si vite que j'ai failli trébucher. J'ai examiné mes socquettes pour vérifier que leurs rebords étaient bien alignés puis j'ai inspecté mon uniforme de la tête aux pieds pour voir s'il avait souffert lors du combat avec les Rats. J'ai épousseté le derrière de mon short, puisque je m'étais assise par terre, puis quitté le parking avec un signe de la main pour Bill.

La soirée avait été stimulante et j'avais amplement de quoi réfléchir.

Mais Jason allait sacrément s'énerver, au sujet de sa chaîne.